Chasse antique aux blaireaux en bordure d'une voie romaine à Cairon « Rue des Écureuils 2 » (Calvados)

Roman badger hunting at the side of a road at Cairon « Rue des Écureuils 2 » (Calvados)

Die antike Jagd auf Dachse am Rande einer römischen Strasse bei Cairon „Rue des Écureuils 2“ (Calvados, Normandie, France)

Caza antigua de tejones a lo largo de una calzada romana en Cairon "Rue des Écureuils 2" (Calvados)

Clément Fiant, Emmanuel Ghesquière et Sébastien Lepetz

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/rao/3394>

DOI : 10.4000/rao.3394

ISSN : 1775-3732

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2016

Pagination : 191-208

ISBN : 978-2-7535-5683-6

ISSN : 0767-709X

Référence électronique

Clément Fiant, Emmanuel Ghesquière et Sébastien Lepetz, « Chasse antique aux blaireaux en bordure d'une voie romaine à Cairon « Rue des Écureuils 2 » (Calvados) », *Revue archéologique de l'Ouest* [En ligne], 33 | 2016, mis en ligne le 31 juillet 2019, consulté le 22 août 2022. URL : <http://journals.openedition.org/rao/3394> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rao.3394>

Chasse antique aux blaireaux en bordure d'une voie romaine à Cairon « Rue des Écureuils 2 » (Calvados)

Roman Badger Hunting at the Side of a Road at Cairon "Rue des Écureuils 2" (Calvados)

Clément Fiant^a, Emmanuel Ghesquière^a et Sébastien Lepetz^b

Résumé : La fouille d'un site dans la zone sub-littorale au nord de Caen a permis de mettre en évidence des témoins originaux d'une chasse aux blaireaux en lien avec un réseau de terriers adossé à une voie romaine, chasse impliquant des bouchons de pierre et des foyers d'enfumage. Elle intervient probablement dans la seconde moitié du III^e ou le début du IV^e siècle de notre ère. L'utilisation ou le dépôt de récipients céramiques de faible contenance dans le fossé bordier de la voie et dans les terriers de blaireaux, au moins 44 individus, pourrait être lié soit à une opération de bornage soit à l'intendance liée à la chasse.

Abstract: The excavation of a site in the sub-littoral zone north of Caen brought to light an unusual evidence of a badger hunt with the destruction of a badger set near a Roman road. The hunting included the obstruction of the entrance of the set with stone stoppers and hearths for smoking out the animals. The hunt seems have taken place in the second half of the 3rd or at the beginning of the 4th century AD. The use or the deposit of at least 44 small ceramic containers in the road's ditch and in the badger set could be either a demarcation or simple management of the hunt.

Mots clés : voie romaine, chasse, blaireau, terriers, bioturbation, cruchettes sabrées, bornage, bas-Empire

Keywords: roman road, hunting, badgers, set, bioturbation, boundary, Late Antiquity

1. INTRODUCTION

En 2013, une fouille a été réalisée sur la commune de Cairon en vue de la construction d'un lotissement, sur une emprise prescrite d'une surface de 8 075 mètres carrés en bordure de la RD 170 (voie ancienne Cairon-Rosel). La partie du diagnostic non prescrite, en pente régulière vers la rivière la Mue, ne contenait que quelques rares structures, principalement des fossés attribués à la période romaine et médiévale, ainsi que la continuation des voies de communication. L'emprise du diagnostic s'interrompait à deux cents mètres de la rivière et d'un probable gué (fig. 1). En

revanche, la partie prescrite a livré quatre occupations distinctes (fig. 2).

La première est attribuée à l'âge du Bronze ancien. Elle est dispersée sur toute la surface de l'emprise. Elle est constituée d'un réseau de fossés subparallèles orientés nord-sud (parallèles à la rupture de plateau), d'un axe de circulation est-ouest et d'un regroupement de trois fours dans la partie nord de l'emprise. Le mobilier peu fréquent permet de dater le site de l'âge du Bronze ancien 2. Ces résultats viennent prolonger la trame parcellaire ancienne déjà repérée et partiellement fouillée sur plusieurs dizaines d'hectares sur le plateau de Cairon.

^a Inrap Grand-Ouest, 4 bd de l'Europe, 14 540 BOURGUEBUS. (clement.fiant@inrap.fr) (emmanuel.ghesquiere@inrap.fr)

^b Archéozoologie, Archéobotanique, Sociétés, pratiques et environnements (UMR 7209), Sorbonne Universités, Muséum national d'histoire naturelle, CNRS, 55 rue Buffon, 75 005 PARIS. (lepetz@mnhn.fr)

Figure 1 : Cairon « Rue des Écureuils 2 » – Localisation géographique de la fouille. DAO, E. Ghesquière, Inrap.
 Figure 1: Cairon “Rue des Écureuils 2” – Location of the excavation.

La deuxième occupation est laténienne. Elle se définit par la présence dans l'emprise fouillée de la moitié d'un enclos fossoyé de trente-sept mètres de largeur. Sa longueur n'est pas connue; la parcelle voisine doit bientôt faire l'objet d'un aménagement routier par la municipalité. L'enclos présente une interruption de cinq mètres centrée sur sa largeur. Les bords et les angles du fossé sont parfaitement rectilignes de l'ouverture jusqu'au fond. Le mobilier découvert, composé d'un nombre réduit de gros tessons, permet d'attribuer cet enclos à La Tène finale. L'intérieur de l'enclos ne contient que deux fosses rectangulaires (« caves »). Le mobilier, peu abondant, contient de rares fragments de godets à sel.

L'occupation gallo-romaine se compose de deux types de structures : une voie empierrée et un réseau de galeries de blaireaux, qui font l'objet du présent article.

La quatrième occupation est matérialisée par un chemin creux, orienté est-ouest, parallèle à la voie romaine et la recoupant ou se greffant dessus en limite d'emprise (sur un carrefour avec une autre voie?). Le niveau de circulation est partiellement empierré par des petites plaquettes calcaires entre lesquelles un mobilier céramique et métallique est dispersé. La céramique identifiée se rattache à la période carolingienne et peut-être tardo-antique, les deux fibules en bronze à la période mérovingienne. Un fragment de fer à cheval pourrait être un peu plus récent (début du Moyen Âge classique?).

Figure 2 : (Voir planche couleur XXII) Cairon « Rue des Écureuils 2 » – Plan phasé du site. DAO, L. Vipard, E. Ghesquière, Inrap.

Figure 2: (See colour plate XXII) Cairon “Rue des Écureuils 2” – Phased plan of the site.

2. LA VOIE GALLO-ROMAINE

L'opération archéologique a permis de découvrir les vestiges d'un tronçon d'une voie romaine traversant la zone de fouille suivant un axe ouest-nord-ouest/est-sud-est. La voie St. 200 (numéro correspondant au niveau de circulation) a été analysée en procédant à l'ouverture de quatre sondages transversaux le long des soixante-six mètres de tracés reconnus (fig. 1 à 5). Ceux-ci ont permis de mettre en évidence l'ancienneté de cet axe de circulation.

3. DES INDICES DE VOIES ANTÉRIEURES : UNE VOIE DE L'ÂGE DU BRONZE ?

L'organisation du réseau fossoyé daté de l'âge du Bronze pourrait indiquer une origine ancienne de cet axe de circulation matérialisé par la présence d'une dépression longitudinale

(fig. 3) et de deux fossés parallèles sous les niveaux de la voie gallo-romaine. Cette dépression marque en effet la limite méridionale d'un réseau parcellaire qui se développe au nord. Au sud, une série de trois fossés orientés nord – nord-est oblique et se rejoignent pour suivre l'axe de la dépression (fig. 1). Cette organisation singulière du réseau parcellaire de l'âge du Bronze, ajoutée à la présence de voies de circulation postérieures reprenant le même axe permet de proposer l'hypothèse d'une origine de cet axe de communication au Bronze ancien.

4. UNE VOIE DE L'ÂGE DU FER (FIG. 1 ET 3)

Une voie antérieure est attestée en coupe sous la voie romaine au niveau de trois sondages, matérialisée par la présence de deux fossés parallèles (st. 201/88 et 204 ; fig. 1 et 3). L'espacement entre ces deux fossés fluctue de 2 à 2,50 mètres. Leurs dimensions varient également fortement. Au niveau du premier sondage, ils présentent une ouverture de 0,40 à 0,60 mètre pour une profondeur d'une dizaine de centimètres (-0,70 SA, « sous le sol actuel »), tandis qu'au niveau des deux autres sondages, l'ouverture des fossés est de 0,60 mètre à 1 mètre, pour une profondeur de 0,30 mètre (1 m SA) à 0,70 m (1,20 m SA). Aucun niveau de circulation associé à ces deux fossés n'a été observé, probablement en raison du recoupement/perturbation par les niveaux antiques.

5. LES NIVEAUX ROMAINS DE LA VOIE

Les fossés St. 65 et St. 67 sont orientés ouest nord-ouest/est sud-est (fig. 1 et 3). Ils ont été observés tout au long de la voie romaine. Tous deux présentent un profil en « U » évasé comblé par un limon brun. Ils apparaissent au niveau du sondage ouest à une profondeur de 0,60 m (SA) et à 0,90 m au niveau du sondage est. Leur largeur à l'ouverture assez irrégulière varie de 0,80 à 1,40 m, pour une profondeur observable en coupe fluctuant entre 0,40 à 0,70 m (1,10 m SA au niveau du sondage 1 ; 1,30 m SA pour le fossé nord St. 67 et 1,60 m SA pour le fossé sud St. 65 au niveau du sondage 22). La profondeur du fossé sud St. 65 est en moyenne supérieure de 0,20 à 0,30 m à celle de son homologue nord St. 67.

La largeur de la bande de circulation varie sensiblement, de 3,50 mètres au niveau de la partie médiane du décapage à 4,10 mètres au niveau de la coupe du sondage ouest (fig. 1 et 3). Elle atteint près de cinq mètres au niveau de l'intersection avec le chemin alto-médiéval. L'élargissement d'une voie est un phénomène souvent rencontré à l'approche d'un carrefour. Il pourrait indiquer l'existence d'une voie antique sous l'actuelle rue de Rots (D 170, route Cairon-Rosel), constituant la limite orientale de l'emprise.

Figure 3 : Cairon « Rue des Écureuils 2 » – Coupe de la voie. DAO, C. Fiant, E. Ghesquière, Inrap.

Figure 3: Cairon "Rue des Écureuils 2" – Section of the road.

6. LES REMBLAIS DE LA VOIE ANTIQUE

Les remblais de la voie sont constitués d'un premier niveau de blocs calcaires anguleux de taille hétérogène, dont les plus imposants dépassent les 60 cm de longueur, liés par un mélange de limon et de nodules calcaires (fig. 3 et 4). Ce remblai à fond légèrement concave présente une épaisseur maximum de 0,40 mètre au centre de la voie, se réduisant à quelques centimètres à l'approche des fossés bordiers. Ce niveau bien conservé au niveau du sondage ouest n'est pas présent sur l'ensemble du tronçon de voie observé (fig. 4 et 5). Il est surmonté d'un niveau de circulation plano-convexe d'une épaisseur maximum de 0,20 mètre, composé de nodules calcaires mêlée à une matrice de calcaire décomposé (« sablon »).

La fouille en plan de deux sections bien préservées de la voie au niveau de deux sondages a permis d'observer des traces d'ornières d'une dizaine de centimètres de largeur imprimées dans les blocs calcaires et le mortier (fig. 4). Le marquage des ornières d'une largeur de 8 à 12 cm au niveau du remblai indique une fréquentation de la voie lors d'une phase où les niveaux supérieurs ne sont plus ou mal entretenus.

7. LE STATUT DE LA VOIE

La structure de la voie constituée d'un niveau de remblai servant d'assise au niveau de circulation, la présence de fossés bordiers et son tracé rectiligne nous indiquent que la voie a une certaine importance : probablement ici une voie vicinale, entretenue par la cité des Baïocasses et/ou des Viducasses. Quelques indices sur des photographies aériennes suggèrent que cette orientation ouest – nord-ouest se poursuit sur quelques kilomètres. Loin de redéfinir les axes de circulation antérieurs, la voie reprend un tracé pluri-millénaire permettant entre autres l'accès à un probable gué pour traverser la Mue.

La date de création de cette voie ne peut pas être précisée. Son abandon, au profit d'un chemin creux, est à situer durant le Bas-Empire période marquée par de profonds bouleversements économiques et politiques. La rétractation de l'économie alliée à un émiettement du pouvoir politique morcelle nombre de grands itinéraires qui ne sont plus utilisés que par tronçons. Le manque d'entretien entraîne dans le cas présent un sur-creusement du tracé et provoque une détérioration qui complique la bonne circulation et rend à terme la voie impraticable. La création du chemin tardo-antique/alto-médiéval le long de la voie gallo-romaine apparaît alors être la solution apportée afin de maintenir un axe de circulation viable.

Figure 4 : (Voir planche couleur XXII) Caïron « Rue des Écureuils 2 » – Photos de la coupe ouest (en limite d'emprise) et de la partie empierrée la mieux conservée. On remarque que les ornières ont largement entaillé les blocs du hérisson de la voie et même les limons sous-jacents par endroit. Cliché E. Ghesquière, Inrap.

Figure 4: (See colour plate XXII) Caïron "Rue des Écureuils 2" – Photos of the western section (at the edge of the excavation) and of the best preserved paved area. The ruts have mainly cut into the blocks of the road's underlay and even the silt in certain places.

8. LA STRUCTURE 94

Au nord de la voie, centré sur l'emprise du diagnostic, un groupe de fosses identifiées comme des chablis témoigne vraisemblablement d'un petit bosquet. La présence dans le remplissage de l'un d'entre eux d'un tessan d'époque romaine est un indice en faveur d'un rattachement de ce bosquet à la période d'utilisation de la voie. Les autres chablis du site (fig. 1) n'ont pas livré de mobilier permettant de les rattacher à l'une ou l'autre des périodes d'occupation du site, mais au moins l'un d'entre eux a été daté par 14C de l'âge du Bronze.

Figure 5 : (Voir planche couleur XXIII) Caïron « Rue des Écureuils 2 » – Vue en cerf-volant de l'ensemble de l'emprise diagnostiquée. Au premier plan, l'emprise de la fouille, à l'arrière, la zone boisée correspondant au gué sur la Mue. Cliché F. Levalet.

Figure 5: (See colour plate XXIII) Caïron "Rue des Écureuils 2" – Aerial photographs (by kite) of the excavation. In the foreground, the excavation, in the background, the wooded area corresponding to the ford on La Mue.

9. LES TERRIERS DE BLAIREAUX (FIG. 6 À 8)

Un réseau de galeries a été repéré dans la moitié méridionale de la surface de décapage, entre la voie romaine et l'enclos de La Tène. Son extension s'étale sur près de mille cinq cents mètres carrés. La datation de ce réseau est fournie par la présence de céramiques datées de la seconde moitié du III^e siècle – début du IV^e siècle de notre ère, piégées en divers endroits des galeries. Le réseau semble se développer préférentiellement vers le nord en direction de la voie romaine (fig. 6), laquelle semble avoir perturbé sa progression puisqu'au contact de celle-ci, le réseau s'élargit vers l'est et l'ouest. Sous les niveaux viaires n'a été repéré qu'un seul terrier traversant la voie de part en part. Par ailleurs, on peut observer que les terriers recoupent les fossés de l'âge du Bronze et le fossé d'enclos laténien (fig. 1), témoignant de leur ancrage uniquement dans la période antique.

La largeur (0,3 à 0,4 m), la profondeur des galeries (réseau horizontal entre 0,40 et 0,90 m sous le sol actuel) et leur étendue permettent d'identifier ces vestiges comme les restes d'un vaste réseau de galeries de blaireaux. Les grands décapages liés à l'archéologie préventive signalent très souvent la reconnaissance de tels réseaux (Ri, Marcigny, 2010, Alizay-Igoville, Marcigny en cours, Dissay-sous-Courcillon, Letho-Duclos, 2003).

Les terriers de blaireaux se présentent généralement sous la forme de véritables labyrinthes de galeries se développant

Figure 6 : (Voir planche couleur XXIII) Cairen « Rue des Écureuils 2 » – Plan du réseau de galeries et des éléments liés à la chasse : foyers (d'enfumage?), bouchons de pierre et dépôts de céramiques. DAO, C. Fiant, E. Ghesquière, Inrap.

Figure 6: (See colour plate XXIII) Cairen “Rue des Écureuils 2” – Map of the network of galleries and the objects related to the hunt: hearths (for smoking?), stone stoppers and pottery deposits.

souvent sur plusieurs niveaux communiquant par des puits. L'animal creuse et vit dans un terrier principal, mais aménage à proximité des terriers secondaires constituant des refuges ou des lieux de repos. Les galeries peuvent atteindre plusieurs centaines de mètres de longueur et distribuent des chambres servant de dortoir, des sorties qui peuvent être nombreuses, ou se terminent en cul-de-sac. Ces galeries servent d'abris à des clans familiaux, constitués au maximum d'une dizaine d'individus mais peuvent aussi n'être utilisées que par un couple, voire un seul animal. Ces clans successifs agrandissent le terrier, parfois de manière spectaculaire et, si rien ne vient l'empêcher, se transmettent le réseau de génération en génération. Le blaireau est résolument attaché à son terrier. Il y passe une bonne partie de sa vie et il a la particularité de l'entretenir consciencieusement en

Figure 7 : (Voir planche couleur XXIV) Cairen « Rue des Écureuils 2 » – Vue au cerf-volant du secteur nord-est du réseau avec signalisation des bouchons de pierre; en bas, fouille d'un des bouchons adossés à la voie : remarquer la céramique participant au bouchon. Les blocs de pierre, en calcaire coquillier émoussé, ont incontestablement été récupérés parmi les blocs ceux constituant la voie (cf. fig. 4) Cliché F. Levalet, E. Ghesquière.

Figure 7: (See colour plate XXIV) Cairen “Rue des Écureuils 2” – Aerial photo (by kite) of the north-eastern sector of the network highlighting the stone stoppers; at the bottom, excavation of one of the stoppers leaning against the road: please note the pottery in place. The blocks of stone, carved out of shelly limestone, were recovered from the blocks used in the building of the road (cf. fig. 4).

évacuant à l'extérieur les litières usagées et en les remplaçant au printemps ou à l'automne, ou les restes de ses congénères morts dans leur logis. D'ailleurs, une mandibule de cette espèce a été mise au jour dans le fossé bordier 65 dans lequel s'ouvrent la plupart des galeries. En outre, l'animal ne souille pas son terrier mais creuse des « pots » en surface et utilise ces latrines où il dépose ses excréments. Buffon (tome VII, p. 104 et suiv., pl. VII et VIII) avait remarqué que ces bêtes tenaient « leur domicile propre » et qu'ils n'y faisaient « jamais leur ordure ». Selon lui, c'est grâce à cette caractéristique que les renards ont trouvé un moyen pour

Figure 8 : (Voir planche couleur XXIV) Caïron « Rue des Écureuils 2 » – En haut, situation classique de deux petites cruches déposées l'une contre l'autre dans un terrier en bordure du fossé de la voie (st. 65) ; l'une d'entre elle est sabrée, l'autre incomplète. En bas, le bouchon le plus spectaculaire (st. 27), à l'extrémité est du réseau, contient un nombre important de plaquettes calcaires qui bouchent la sortie de plusieurs terriers (© photo, E. Ghesquière, Inrap).

Figure 8: (See colour plate XXIV) Caïron “Rue des Écureuils 2” – At the top, a classic situation of two small jugs deposited one against the other in a set at the edge of the ditch (St. 65) ; one has been sabred, the other is incomplete. At the bottom, the most spectacular stopper (St. 27), located to the east of the network, contains a significant number of limestone plates which stop the exit of several galleries.

leur voler leur logis. « Ne pouvant les contraindre par la force, il les oblige par adresse à quitter leur domicile », les renards y déposent leurs ordures, et les blaireaux s'en vont, préférant trouver un autre lieu de résidence. Dans les faits, le blaireau est assez tolérant puisqu'il partage assez aisément son terrier avec d'autres espèces, comme le renard, le lapin ou les mulots. Globalement, il s'agit d'un animal très discret, sortant de son terrier la nuit pour y trouver de la nourriture. Ce mustélidé (*Meles meles*) d'environ un mètre de long peut peser quinze à vingt kilos, est assez massif et peu adapté à la poursuite de proies mobiles. Il a une alimentation diversifiée

constituée de lombrics, coléoptères, escargots, guêpes, fruits, baies sauvages, glands mais aussi d'amphibiens et de micro-mammifères qu'il rencontre dans ses terriers. Il a en revanche une implication très réduite sur les dégradations faites aux cultures, puisque sa consommation d'épis de maïs ne se fait que de manière épisodique, et celle des céréales est faible et très limitée dans le temps ; rien de commun avec les dégâts causés par les sangliers ou les cervidés. De manière similaire, il faut aussi savoir que son impact sur les couvées ou les portées de lapereaux ou de levrauts est quasiment nulle. Pour être complet dans la liste des dommages à envisager, celui de galeries qui pourraient fragiliser les voies ou les chemins n'est pas non plus à retenir dans la mesure où les terriers sont souvent profonds et ne sapent les niveaux de surfaces que quand les couches meubles sont peu épaisses. Autrement dit, le blaireau ne nuit de manière importante dans aucun domaine aux activités humaines, actuelles ou anciennes, qu'elles soient agricoles, cynégétiques ou économiques. Si, par méconnaissance, mauvaise intention ou mauvaise foi l'animal est parfois supposé ou présenté comme nuisible, rien dans son mode de vie n'appelle *a priori* à le chasser. Il peut en revanche, et dans un autre registre, être considéré comme gibier destiné à être mangé, à fournir sa peau ou à produire du plaisir à travers sa traque et cet aspect est important pour comprendre les raisons qui auraient pu pousser les occupants antiques des environs de la voie à s'attaquer à lui.

En effet, des vestiges pouvant être reliés à une activité cynégétique ont été observés sur le site, sous la forme de traces de feu et de bouchons mis en place à l'aide de céramiques et de dalles de pierres.

10. DES CÉRAMIQUES UTILISÉS COMME ÉLÉMENTS DE BORNAGE ET REMPLIÉS DANS LE CADRE D'UNE CHASSE AU BLAIREAU ?

Globalement, le mobilier céramique antique du site est peu abondant puisqu'il n'est représenté que par 74 restes pour 21,3 kg et quarante-quatre individus. Il est issu pour une petite partie du fossé de bordure sud de la voie (St. 65), avec en particulier, à l'est, deux petites cruches debout dans le fossé, distantes de 1,5 mètre l'une de l'autre. Ces céramiques encore à leur place d'origine dans le fossé ont été déposées debout, ou faiblement enterrées au niveau du profil d'équilibre et donc tardivement par rapport à la mise place du fossé (et de la voie). La grande majorité des vases est toutefois disposée en bouchons dans les galeries de blaireaux, dans l'un des treize terriers débouchant dans ce fossé 65. Les céramiques, entières, sont disposées selon un processus qui semble constant (la fouille à la pelle mécanique a parfois gêné les observations de terrain) et qui consiste à enfiler une

ou deux céramiques dans une entrée de terrier avant de finir de le boucher avec des dalles calcaires, vraisemblablement prélevées aux dépens de la voie. Il est toutefois impossible de savoir si les céramiques ont été prélevées dans le fossé bordier où elles auraient pu être déposées à l'origine (dispositif de bornage) ou si elles sont en position primaire dans les galeries, amenées et déposées par les chasseurs eux-mêmes.

11. LE FOSSÉ 65 ET LES TERRIERS (FIG. 9 À 11)

Les céramiques issues du fossé 65 et des terriers ont été associées dans cette étude pour plusieurs raisons :

- les ensembles sont homogènes ; on retrouve notamment les exemplaires de cruches sabrées dispersées au sein de la structure 65 et dans les terriers de blaireau.

- les fragments de l'assiette en céramique modelée n° 40 (fig. 10, n° 11) se retrouvent dans le fossé 65 et dans un terrier de blaireau.

- la céramique du fossé 65 et des terriers réunit l'essentiel du mobilier d'époque romaine, soit soixante et onze tessons correspondant à 41 NMI (tableau 1).

Structure 65/terriers				
Catégorie	NR	%NR	NMI	%NMI
Commune sombre	44	62,0	24	58,5
Commune sombre fine	5	7,0	1	2,4
Commune claire	19	26,8	14	34,1
Modelée	2	2,8	1	2,4
BB1	1	1,4	1	2,4
Total	71	100	41	100

Tableau 1 : Cairon « Rue des Écureuils 2 » – Tableau de comptage de la structure 65/terriers.

Table 1: Cairon “Rue des Écureuils 2” – Data table of the structure 65/terriers.

12. LA COMMUNE SOMBRE

Cette catégorie est la plus représentée avec 58,5 % du NMI. Le répertoire est majoritairement constitué de pots ovoïdes à lèvre débordante en bourrelet (fig. 9 et 10). Les pâtes sont grises parsemées de fines inclusions siliceuses associées, pour la majorité des individus, d'inclusions calcaires et des nodules noirs plus ou moins nombreux. Quelques pots conservent des traces partielles de suie sur la surface interne ou externe. Plusieurs d'entre eux présentent des déformations importantes, un phénomène déjà reconnu sur plusieurs sites du Bessin et de la plaine de Caen, à Bretteville-l'Orgueilleuse

(Navarre, 1997, fig. 12), à Saint-Martin-des-Entrées (Adrian et Mortreau, 2000, p. 122), à Isigny-sur-Mer (Carpentier *et al.*, 2007, fig. 51, n° 25) ou à Hérouvillette (Besnard-Vauterin, en cours, pl. 6, n° 18 à paraître). L'individu n° 14 possède une lèvre fortement rabattue. Le pot n° 15 se distingue du reste du lot : il possède une lèvre débordante à cannelure labiale interne, ainsi qu'un décor de guillochis sur la moitié supérieure de la panse. Aucun parallèle régional n'a été trouvé, même s'il évoque une bouteille à décor de guillochis provenant de Saint-Martin-des-Entrées et datée de la première moitié du III^e siècle de notre ère (Adrian et Mortreau, 2000, fig. 19).

Le calcul du diamètre de la lèvre et de la hauteur de ces pots ne permet pas de mettre en évidence une standardisation de ceux-ci (tableau 2). On note toutefois qu'aucun grand module n'est présent.

Diamètre lèvre (cm)	NMI	hauteur (cm)	NMI
10	2	14	1
12	2	18	1
13	3	19	1
14	2	20	2
15	3	21	2
16	1	22	2
18	2	23	1

Tableau 2 : Cairon « Rue des Écureuils 2 » – Tableau du diamètre et de la hauteur des pots en céramique commune sombre de la structure 65/terriers.

Table 2: Cairon “Rue des Écureuils 2” – Table of the diameter and height of the dark common ware pots of the structure 65/barrows.

13. LA COMMUNE SOMBRE FINE

L'unique individu est un pot ovoïde incomplet à col concave et lèvre simple (fig. 10, n° 8). La pâte grise contient de fines inclusions siliceuses et quelques nodules noirs. On retrouve régionalement cette forme dans des contextes de la fin du II^e-III^e siècle de notre ère.

14. LA COMMUNE CLAIRE

Cette catégorie représente 34,1 % du NMI. Le lot est dominé par les cruches au nombre de dix (fig. 11), complétées par une cruche à deux anses (fig. 11, n° 7). La forme des fonds n°s 9 et 10 (fig. 10) ne peut être déterminée.

Les cruches sont à fond plat ou légèrement concave, les lèvres en bandeau sont légèrement moulurées, les exem-

Figure 9 : Caïron « Rue des Écureuils 2 » – Pots en céramique commune sombre de la structure 65/terriers. DAO C. Fiant, Inrap.
 Figure 9: Caïron « Rue des Écureuils 2 » – Dark common ware pottery from the structure 65/barrows.

Figure 10 : Cairon « Rue des Écureuils 2 » – 1 à 9 : Pots en céramique commune sombre de la structure 65/terriers, 11 et 12 : assiettes.
© DAO C. Fiant, Inrap.

Figure 10: Cairon “Rue des Écureuils 2” – 1 to 9 : Pots Dark common ware pottery from the structure 65/barrows, 11 and 12 : plates.

Figure 11 : Caïron « Rue des Écureuils 2 » – Cruches en céramique commune claire de la structure 65/terriers. DAO C. Fiant, Inrap.
 Figure 11: Caïron “Rue des Écureuils 2” – Light common ware jugs from structure 65/barrows.

plaires d'anses sont bilobés. La majorité des cruches a une pâte orangée à beige, parcourue de fines inclusions calcaires, accompagnée parfois de rares fines inclusions siliceuses ou de fins nodules oranges. L'individu n° 10 (fig. 10) est caractérisé par une pâte lie-de-vin parcourue de très fines inclusions siliceuses. Les individus n° 10 et 11 (fig. 11) conservent des traces de polissage internes.

La métrologie des cruches permet de mettre en évidence une majorité de petits modules, dont le diamètre maximum est compris entre 11 et 13 cm (tabl. 3).

Parmi ces huit petites cruches, quatre au moins ont été sabrées (fig. 11, n° 1 à 4). Elles présentent en effet toutes les quatre un enlèvement en biseau de tout ou partie du col, ôtant au minimum une partie de la lèvre en poulie et au maximum l'intégralité du col. Deux autres petites cruches ont été arasées lors de leur découverte et ne permettent pas de définir si elles ont été sabrées. Les quatre autres montrent un col encore intact. Soulignons enfin les traces d'une rustine de réparation sur pâte humide avant cuisson sur un individu (fig. 11, n° 10).

diamètre max (cm)	NMI
11	1
12	4
13	3
17	1
20	1

Tableau 3 : Cairen « Rue des Écureuils 2 » – Diamètre maximum des cruches en céramique commune claire de la structure 65/terriers.

Table 3: Cairen "Rue des Écureuils 2" – Maximum diameter of the light common ware ceramics jugs from structure 65/barrows.

La présence de cruches est habituelle puisque cette forme constitue la majorité du répertoire de la céramique commune claire régionale dans des contextes de la fin des II^e-III^e siècles de notre ère. L'originalité de ce lot réside dans la présence de nombreuses cruches de petite dimension (fig. 11), alors que les sites régionaux livrent des cruches de dimensions plus variables. Les quatre exemplaires qui présentent des impacts de sabrage du col trouvent peu de comparaisons régionales ou extrarégionales, faute de mention particulière ou en raison de la fragmentation des récipients. Notons toutefois la présence d'une cruche ainsi sabrée à Jort, en contexte d'habitat (Léon, étude en cours).

Aucun parallèle régional n'a été trouvé pour la cruche à deux anses (fig. 11, n° 7). La pâte est feuilletée, orange à cœur gris, parcourue de très fines inclusions siliceuses, de fins nodules orange (chamotte?) et rouges (éléments ferreux?), la surface est beige. La cruche n° 1 (fig. 11) possède une pâte similaire hormis l'aspect feuilleté.

15. LA MODELÉE

Cette catégorie comprend une assiette (fig. 10, n° 11) soigneusement lissée à fond plat et panse oblique. La pâte noire micacée contient de nombreuses fines inclusions siliceuses, de rares et fines inclusions carbonatées, ainsi que de rares nodules noirs. Le fond externe rouge a probablement été obtenu lors de la cuisson de la céramique.

16. LA BLACK BURNISHED 1

L'unique individu est une assiette (« *plain-rimmed dishes* ») de type Exeter 56 (fig. 10, n° 12). La pâte brun-gris, micacée, contient de très nombreuses et fines inclusions siliceuses. La panse est décorée de bandes lissées. Ce type d'assiettes est présent à Montaigu-la-Brisette dans le Cotentin dans des contextes du III^e siècle de notre ère (Gasson, 2010, fig. 13, n° 9 à 11), à Vieux dans des contextes du dernier quart du III^e siècle de notre ère (Jardel, 2002, fig. 11, n° 12 à 15). Les ensembles céramique BB1 de la première moitié du IV^e siècle de notre ère de Bretteville-l'Orgueilleuse « La Corneille Nord » ne livrent pas ce type d'assiettes (Navarre, 1997).

17. PROPOSITION CHRONOLOGIQUE

Les cruches en céramique commune claire indiquent une datation couvrant la seconde moitié du I^{er} jusqu'au III^e siècle de notre ère. La faible mouluration des lèvres est une caractéristique que l'on rencontre principalement à partir de la fin du II^e et durant le III^e siècle de notre ère. Les pots ovoïdes à lèvre en bourrelet sont très fréquents en plaine de Caen durant le III^e siècle de notre ère. Le pot à décor de guillochis connaît des parallèles régionaux durant la première moitié du III^e siècle de notre ère. La céramique BB1 fait quelques apparitions dans la région dès le début du III^e siècle de notre ère, mais sa présence est réellement significative à partir de la seconde moitié de ce siècle. L'absence de céramiques fines incite à fournir une datation large couvrant le III^e siècle et le tout début du IV^e siècle de notre ère. Cette datation serait corroborée par la présence d'un gobelet de type Niederbieber 33 en *terra nigra* tardive au sommet du fossé d'enclos de La Tène moyenne.

18. DES TRACES DE BORNAGE

La présence des pots et cruches précédemment évoqués pourrait renvoyer à des pratiques antiques liées au bornage encore utilisées actuellement. L'agronome Siculus Flaccus (période flavienne ou postérieure) traite du lien entre fossé et marquage parcellaire et détaille les pratiques liées au bornage : « [...] En réalité, puisque cela a été laissé au bon vouloir de chacun, sous certaines bornes, rien n'a été déposé, mais sous d'autres nous trouvons des cendres, des charbons, ou des débris de poterie ou de verre, des pièces qu'on y a jetées, ou de la chaux ou du plâtre. » « Si c'est à des fossés que l'on reconnaît des limites, il faut examiner, dans tous les cas, quelle est la coutume de la région et il faut observer quels sont ces fossés [...]. Ainsi [...], c'est en se fondant sur les nécessités propres à l'endroit et sur la position des fossés, que l'on devra décider quels fossés servent de limites. » (Hygin – *Siculus Flaccus*, 2010; Chouquer, Favory, 2001, p. 188 et 190). De nombreux exemples de pots entiers ensevelis au sein de fossés parcellaires ou de fossés bordiers antiques sont interprétés comme des pratiques de bornage (Bruant *et al.*, 2011, p. 585-595, Pissot *et al.*, 2013). L'ensevelissement de pots est une pratique plus fiable qu'un bornage hors-sol, plus facilement déplaçable.

Les données fournies par le site de Caïron, à savoir la présence de vases alignés, uniquement au sud de la voie, pourraient renvoyer à de telles pratiques de bornages. Des exemples de dépôts de vases au sein de fossés bordiers sont identifiés comme marqueurs parcellaires des voies antiques, généralement caractérisés par des dépôts successifs (Pissot *et al.*, 2013) mais pas forcément (Bruant, 2009). Il n'est pas exclu qu'à Caïron, le marquage par des céramiques du fossé ait eu pour fonction de réaffirmer la propriété publique sur une voie en passe d'être considérée comme délaissée faute d'entretien. L'hypothèse d'un abandon de la voie dès la fin du III^e-début IV^e siècle de notre ère est notamment étayée par la présence de deux tessons de facture tardo-antique au sein du chemin creux St. 26, la création de ce dernier marquant probablement l'abandon définitif de ce tronçon de la voie romaine.

19. LES VESTIGES D'UNE CHASSE AUX BLAIREAUX

Une autre question, mais cependant liée à la précédente, est celle de la mise en évidence d'indices d'interventions humaines sur le réseau de galeries de blaireaux. Ils sont de trois types : des traces charbonneuses, des bouchons de pierre et des céramiques insérées dans les terriers. Les dépôts charbonneux ont été repérés en quatre endroits dans

la moitié sud du réseau (fig. 6). Il est possible qu'il s'agisse de témoins de pratiques d'enfumage des blaireaux, éventuellement pour les diriger vers une ou plusieurs galeries laissées ouvertes. Les accumulations de pierres sont quant à elles présentes sur l'ensemble du réseau ; on en dénombre au minimum vingt-quatre, composés de deux ou trois éléments de blocs calcaires, jusqu'à une dizaine (fig. 7 et 9). Elles se concentrent d'une part le long de la voie romaine à partir du fossé bordier 65, avec la présence de blocs de calcaire coquillier de la voie (fig. 7) et, d'autre part, dans la zone médiane du réseau, avec l'utilisation de plaquettes différentes de celles de la voie.

Un des problèmes posés par ces pierres est que les blaireaux sont capables, pendant les phases de creusement et d'aménagement des chambres, de déplacer des pierres volumineuses qu'ils rencontrent sous terre. Des observations révèlent que des pierres de 15 à 30 cm pesant jusqu'à 5,5 kg peuvent ainsi être expulsées par l'animal et accumulée aux débouchés des terriers (Mallye, 2009). Il fallait s'assurer qu'à Caïron, ces pierres n'étaient pas le fruit de bioturbations ; que les animaux gênés par la voie antique sur laquelle ils auraient buté n'auraient pas entraînés les pierres dans leurs terriers. Cette hypothèse était en plus relayée par le fait qu'une partie des pierres sont identiques au hérisson de la voie.

Le creusement, l'agrandissement, l'entretien de l'habitat est effectivement à l'origine de l'extraction continue d'éléments qui forment un cône de déblais à l'entrée des terriers, cône qui constitue d'ailleurs un des éléments caractéristiques de l'habitat du mustélidé. Le volume de sédiment mobilisé lors des phases de creusement est de l'ordre de six cents litres par an, les terriers pouvant être utilisés sur plus d'un siècle ; la quantité finalement extraite peut donc être très importante. En terrain plat, aucun tri granulométrique ne s'observera, alors qu'en terrain pentu, les éléments les plus gros rouleront en bas de la pente. Mais surtout, en terrain plat, le piétinement de la structure, dû aux allers et venues incessants de l'animal, l'érosion naturelle, les intempéries, la pluie, le vent, le ruissellement vont être à l'origine de la disparition des particules les plus fines et le maintien des plus grosses, constituant progressivement un pavage résiduel à l'entrée du terrier, pavage très souvent observé dans la nature (Mallye, 2007 ; p. 67-68 et fig. 33). À Caïron, les accumulations de pierres se présentent toutefois différemment, puisque les éléments sont souvent mis de chant pour se caler dans les galeries et empêcher tout accès ou sortie. Les bouchons qui sont à proximité de la voie contiennent des blocs (arrondis) de soubassement de la voie, mais ils ne peuvent pas avoir été déplacés par les blaireaux car, à cet endroit, on se situe dans le fossé de la voie, à quelques mètres de l'empierrement et que les blaireaux viennent du sud du fossé et non du nord et donc de la route. Ils ont creusé leurs terriers à partir du fossé bordier de la voie qui, lui, ne

contient aucune pierre. L'autre argument à retenir est surtout que les limons dans lesquels les blaireaux ont creusé leurs galeries ne contiennent aucune pierre, de quelque taille que ce soit qu'ils auraient été susceptibles de déplacer. Enfin, la structure même des bouchons de pierres témoigne sans conteste d'un aménagement anthropique de ceux-ci, par empilement de dalles de calcaires sur le chant (fig. 6 et 7), parfois sur une longueur de plus d'un mètre comme en témoigne le plus gros bouchon (fig. 7), bloquant un carrefour de plusieurs galeries jusque sous la semelle de labour.

Le mobilier céramique est composé de nombreuses formes complètes, principalement de type pot ou petite cruche, et s'observe partiellement dans le fond du fossé sud de la voie antique (St. 65), et surtout dans les galeries de blaireaux situées le long de ce fossé 65 (fig. 6 et 7). La présence de pots sous des bouchons de pierre permet d'en déduire que les céramiques ont été introduites avant les blocs de pierre. De manière similaire au cas des plaquettes, on aurait pu imaginer que ces céramiques, qui appartenaient peut-être au dépôt de bornage de la voie, auraient été rencontrées et évacuées par les animaux lors des travaux de construction de leur domicile. Le déplacement des vestiges archéologiques par le blaireau est en effet un phénomène décrit par exemple sur un tumulus du bord de la mer noire par Popescu et Sin en 1968 (poteries, objets en métal, crâne humain ; Popescu et Sin dans Mallye, 2007) et sans doute aussi à Pont d'Ambon (lissoirs, broyeurs, hachoirs, percuteurs ; de Beaune, dans Mallye, 2007, p. 59). Les céramiques auraient pu être transportées, poussées, tirées et finalement expulsées par les blaireaux. Cependant, les céramiques, si elles ne jouent pas vraiment à elles seules le rôle de bouchons (elles sont généralement un peu petites) ont tout de même été placées dans les galeries avant les pierres, et correspondent donc à une volonté anthropique de blocage des galeries.

L'organisation de la chasse ne peut être reconstituée à partir du peu de vestiges mis en évidence. Toutefois, la localisation des différents éléments (foyers, bouchons) mis en relation avec cette entreprise semble refléter une organisation cohérente. Ainsi, les foyers d'enfumages sont tous situés dans la moitié sud du réseau, en adéquation avec huit bouchons de galeries situés dans la partie centrale du réseau. Ce positionnement permettait éventuellement de concentrer les blaireaux sur la partie nord (la plus dense en galeries). Les animaux, poussés par les fumées, cherchaient alors une sortie parmi les multiples issues présentes au nord, mais celles-ci étaient presque toutes bouchées, à l'exception de celles devant lesquelles se tenaient les chasseurs (et les chiens?). L'ordre d'intervention est donc probablement le suivant : selon toute vraisemblance, la chasse pourrait commencer par le rassemblement des matériaux nécessaires au bouchage des galeries : pierres de la voie (déjà effondrés dans les fossés?) et

céramiques (du fossé bordier?). Ces éléments sont ensuite utilisés en priorité pour participer au bouchage des entrées côté voie. Les bouchons sont ensuite agencés avec soin, au moins côté voie. Une fois le bouchage des entrées réalisé, l'enfumage a pour objet de pousser les blaireaux à utiliser les rares entrées laissées ouvertes, ou à les acculer dans certaines parties du réseau. Cette dernière situation reprendrait la méthode d'extermination des familles de blaireaux encore utilisée en France, où l'animal est encore traqué. Il est pourtant de nos jours classé dans l'annexe III de la convention de Berne, ce qui en fait une espèce protégée. Il fait l'objet d'une réintroduction au Royaume-Uni ; il est strictement protégé en Belgique ou au Luxembourg où des éco-ducs spécialisés sont aménagés sous les routes pour faciliter son passage et éviter la mortalité due aux routes. En France, il n'est pas inscrit dans la liste des espèces nuisibles (il n'a pas lieu d'y être, on l'a vu plus haut), mais est tout de même chassé dans le cadre de chasses d'agrément appelées « vénerie sous terre » consistant à lancer des chiens dans les terriers afin d'acculer le blaireau. Une fois celui-ci repéré à l'oreille, une équipe creuse avec des bèches jusqu'à l'animal. Trouvé, il est immobilisé par le cou à l'aide d'une grande pince et tué à la dague, au fusil ou donné en pâture aux chiens.

Le nombre de récipients découverts à Cairon, mais également le nombre d'entrées à identifier et à boucher, suggère le caractère collectif de la chasse qui correspond peut-être à un épisode unique. Mais si l'on sait que les animaux abandonnent généralement le terrier à la suite d'un déterrage, dans d'autres cas, les galeries sont de nouveau occupées par une nouvelle famille, surtout dans le cadre de terriers étendus qui n'ont pas été détruits. On peut donc aussi envisager une activité inscrite dans la durée.

Une des particularités de la chasse au blaireau aux temps anciens et actuels est qu'elle implique systématiquement les chiens. Quand Pline (*H. N.*, VIII, 58) parle du *meles*, il le fait sous un angle particulier puisqu'il envisage que « les blaireaux effrayés ont un [...] expédient : ils distendent leur peau en se gonflant, et résistent ainsi aux coups des hommes et aux morsures des chiens ». L'illustration concernant cette activité dans le *Livre de chasse* de Gaston Fébus (Gaston III de Foix-Béarn dit Gaston Fébus, entre 1387 et 1389) montre de nombreux chiens prêts à en découdre avec l'animal. Buffon décrit son courage à se défendre quand il est surpris hors de son terrier. Si les chiens l'atteignent promptement, « il est rare qu'ils l'arrêtent tout à fait et qu'ils en viennent à bout, à moins qu'on ne les aide. Le blaireau a le poil très épais, les jambes, la mâchoire et les dents très fortes, aussi bien que les ongles ; il se sert de toute sa force, de toute sa résistance et de toutes ses armes en se couchant sur le dos, et il fait aux chiens de profondes blessures » (Buffon, 1758). Plus loin, Buffon décrit aussi la chasse au terrier à l'aide de

« bassets pour les chasser et les prendre dans leurs terriers. Il n'y a guère que les bassets à jambes torses qui puissent y entrer aisément ; le blaireau se défend en reculant, éboule de la terre, afin d'arrêter ou d'enterrer les chiens » (Buffon, 1758). Parce que l'animal défend chèrement sa peau, sa chasse est un de meilleurs moyens pour qui veut mettre à l'épreuve ses chiens, mais certains chasseurs de renards au terrier préfèrent que leur chien l'évite (Hainard, 1989, p. 272). Mais cet objectif peut ne pas être le seul.

On trouve ici ou là quelques remèdes à base de blaireau. Ainsi, au III^e siècle, un mélange d'eau et de blaireau brûlé peut être un remède contre les vomissements où la graisse de blaireau peut être appliquée contre les douleurs (*Serenus Sammonicus*, XXI et XLVIII). Plus récemment, au XI^e siècle, dans le manuel de médecine de Hildegarde de Bingen, « de la peau de blaireau, une ceinture de blaireau, des bandages de peau de blaireau, voire des sommiers de la même peau sont un des meilleurs moyens d'assurer l'irrigation sanguine des jambes » (Hertzka et Strehlow, 1988, p. 364) et, pour ces vertus, des chaussures ou des semelles en peau de blaireau sont parfois vendues de nos jours dans les contrées de langue allemande (Moulinier, 1994). Dans tous les cas, les blaireaux sont connus pour leur poil chaud et résistant et la recherche de cette matière première, à l'image de la fourrure d'autres espèces sauvages (Lepetz, 2009), peut motiver sa chasse et expliquer la découverte récurrente de restes de blaireaux sur les sites archéologiques (quand il ne s'agit pas d'animaux piégés ou jetés complets dans des puits). Quelques exemples archéologiques avérés existent par exemple à Nogent-l'Artaud (dans l'Aisne) où un ensemble de pelletterie des XVII^e-XVIII^e siècles a livré des bas de pattes de cet animal en compagnie de ceux de renard, de chat, de fouine et de putois (com. pers., G. Jouanin). Mais une recension des cas où des os ont été trouvés n'est ici pas pertinente dans la mesure où on s'interroge toujours sur la possibilité, en l'absence de traces de découpe, d'être confronté à des restes intrusifs que ce soit pour des animaux complets ou des restes épars (voir par exemple Lepetz et Yvinec, 1998 ou Putelat, 2013).

Des traces attestant sa consommation sont quant à elles assez rares. Actuellement, le blaireau est toujours considéré comme comestible en de nombreux endroits, dont la Toscane, la Slovénie et les républiques tchèque et slovaque. Dans ce dernier pays, la peau de blaireau grillée est considérée comme un met de choix (Huw *et al.*, 1998, p. 58). En Savoie, des recettes de blaireau mariné, salé, fumé flambé, en gibelotte ou doré au beurre sont connues pour le début du siècle (Hermann, 2004) et les mangeurs de blaireau ne sont pas rares en Picardie. Robert Hainard (1989) rapporte que la chair du blaireau tient du sanglier, du porc, du mouton, selon les uns, ou, selon les autres, qu'elle a un goût de terre qui disparaît lorsqu'on la fait mariner.

Les textes antiques ne sont pas très prolixes concernant cet aspect de l'alimentation. Martial (Épigrammes, 10, 37, 18) décrit un chasseur ramenant sur son dos un blaireau, en le plaignant et en plaignant la région laurentine, près de Rome, de ne plus posséder de gibier en comparaison de la Galice, décrite comme d'une grande richesse en animaux sauvages. Il est probable, parce que Martial met en balance le lièvre (sur lesquels on bute dans les campagnes de Galice) et le blaireau, que ce dernier ait été ramené par le chasseur pour être mangé.

À Famars (Nord), la cave 95 appartenant à l'îlot Ouest (datée du IV^e siècle) du site « Rhonelle » (Yvinec, 2013) a livré des os de blaireau adulte, dont un fémur portant des traces de découpe et de brûlure locale (fig. 12). Six incisions fines localisées sur la partie proximale du corps de l'os, évoquent la découpe du membre postérieur. Le fémur est cassé dans son tiers distal et, au niveau de la cassure, on observe une trace de brûlure provenant du contact avec les flammes. La coloration passe progressivement du noir au brun clair délimitant nettement la partie de l'os non couverte par la viande au moment de la cuisson. Un cuissot de blaireau a donc été rôti et mangé.

20. CONCLUSION

La prescription de fouille du site de Caïron « Écureuils 2 » reposait avant tout sur l'étude de la prolongation du parcellaire de l'âge du Bronze. Cette occupation tient principalement à la présence d'un réseau fossoyé complexe, qui se développe sur plus de trente hectares dès l'âge du Bronze ancien sur le plateau de Caïron (Besnard-Vauterin 2005, Giazzon 2010a, 2010b et 2012), qui est actuellement le plus complet du nord de la France, derrière celui de Tatihou/Réville (Marcigny et Ghesquière, 2003, Carpentier *et al.*, 2002, Giazzon, en préparation).

C'est cependant la période romaine qui a retenu ici notre attention, reposant sur trois éléments : une voie de circulation de construction soignée mais d'abandon probablement assez rapide durant l'époque romaine, un réseau de terriers de blaireaux qui présentait des traces pouvant conduire à reconnaître un épisode de chasse, et la présence d'une quarantaine de céramiques de module moyen à petit. Il semble que la voie, à la fin du III^e siècle de notre ère – début du IV^e siècle, tombe en déshérence. Elle manque d'un rechapage et le hérisson de blocs sous-jacents au niveau de circulation commence à être marqué d'ornières profondes. Par ailleurs, le réseau de terriers de blaireaux s'étend toujours plus le long de cette voie et la traverse même en au moins un endroit. La chasse au blaireau se manifeste par la mise en place de bouchons de pierres et de céramiques ainsi que de traces pos-

Figure 12 : Fémur présentant des incisions et des traces de cuisson attestant la consommation de viande de blaireau à Famars (Nord) au Bas Empire. Cliché J.-H. Yvinec, DAO du blaireau M. Coutureau, Inrap, DAO S. Lepetz.

Figure 12: Butchery and cooking marks on a femur indicating a badger was eaten at Famars (Northern) in Bas Empire.

sibles d'enfumage. Pour les bouchons inscrits dans le fossé de drainage de la voie (St. 65), les pierres utilisées semblent identiques à celles du hérisson de la voie. Pour les autres bouchons, ce sont des plaquettes calcaires plus classiques probablement récupérées ailleurs que sur la voie (et amenées dans ce but sur le site?). Les premières nous intéressent davantage dans la mesure où il est peu logique que l'éradication des blaireaux se fasse pour la sauvegarde de la voie, alors que de nombreux blocs de celle-ci sont prélevés et enfoncés dans les galeries. Cet élément joue davantage en faveur d'une chasse d'agrément ou alors d'une volonté de se procurer de la fourrure ou de la viande à peu de frais. En ce qui concerne la présence des multiples céramiques, utilisées pour boucher les galeries ou abandonnées à même le fossé 65, l'hypothèse d'une relation avec un bornage de la limite que constitue la voie est privilégiée, même s'il est évident qu'elles jouent un rôle dans les bouchons de terriers lors de l'épisode de la chasse. Pour autant, on ne peut totalement exclure qu'elles aient été amenées par les chasseurs. En tout état de cause, le site de Cairon renseigne sur une pratique peu commune. Alors même que les réseaux de blaireaux sont un phénomène

classique des grands décapages, l'analyse conduite ici nous amène à proposer à l'avenir de mieux les documenter, afin de mieux distinguer les phénomènes possibles de bioturbations et d'interventions anthropiques.

Bibliographie

- ADRIAN Y.-M. et MORTREAU M., 2002. Les assemblages céramiques du II^e et de la première moitié du III^e siècle en plaine de Caen et dans le Bessin (Calvados) : l'exemple de Saint-Martin-des-Entrées et de Fleury-sur-Orne. *SFECAG, Actes du Congrès de Bayeux*, Marseille, 2002, p. 113-130.
- BESNARD-VAUTERIN C.-C., 2005. Cairon « Rue Mac Mahon/Rue des Frènes », Rapport de diagnostic Inrap, 2005.
- BRUANT J., 2009. « Étude d'un tronçon de l'axe Paris-Orléans », *Archéopages, Voies et Réseaux*, n° 27, p. 58-59.
- BRUANT J., COTTE O., DESRAYAUD G., PISSOT V. et TOUQUET R., 2011. *Vases entiers dans des fossés : des pratiques liées au bornage des terres? Présentation de trois exemples franciliens*, SFECAG, Actes du Congrès d'Arles, Marseille, 2011, p. 585-595.

- BUFFON G.-L., 1758. *Histoire naturelle générale et particulière, Tome septième*, Paris, Imprimerie royale, p. 104-133.
- CARPENTIER V., GHESQUIERE E. et MARCIGNY C., 2002. Reprise des fouilles sur l'île Tatihou « la Plaine » (Manche). Établissement agricole de l'âge du Bronze et habitat médiéval. *Bulletin de l'Association Manche Atlantique pour la Recherche Archéologique dans les Îles (AMARAI)*, n° 15, p. 67-96.
- CARPENTIER V., BARBIER-PAIN D., BESNARD M., BESNARD-VAUTERIN C.-C., CLEMENT-SAULEAU S., DELOZE V., DIETSCH-SELLAMI M.-F., DUPONT C., FERET L., PALLUAU J.-M., 2007. *Isigny-sur-Mer, Le Tuiley, Établissements ruraux des bords de la baie des Veys*. Document final de synthèse Inrap, 2007, 233 p.
- CHOUQUER G., FAVORY F., 2001. *L'arpentage romain, Histoire des textes. Droits et techniques*, Paris, Errance, 2001, 491 p.
- GASSON A., 2010. Montaigu-la-Brisette, un ensemble du III^e siècle en territoire Unelle. *SFECAG, Actes du Congrès de Chelles*, Marseille, 2010, p. 465-476.
- GASTON III DE FOIX-BÉARN DIT GASTON FÉBUS, (entre 1387 et 1389). *Livre de chasse*, Paris, BnF Ms. fr. 616, f° 51 v°.
- GIAZZON D., 2010a. Cairon, Calvados, *Un parcellaire de l'âge du Bronze*. Rapport de diagnostic Inrap, mai 2010, 71 p.
- GIAZZON D., 2010b. Cairon, Calvados, *Une occupation protohistorique. « rue des Ecureuils 1 »*. Rapport de diagnostic Inrap, juin 2010, 41 p.
- GIAZZON D. (dir.), 2012. Cairon (Calvados), « Les Hauts du Manoir 2 » : évolution d'un parcellaire à l'âge du Bronze ancien. Document final de synthèse INRAP, nov. 2012, 315 p.
- GRIFFITHS H., I. et THOMAS D.H., 1998. *La conservation et la gestion du blaireau d'Europe (Meles meles)*, Strasbourg, Éditions du Conseil de l'Europe, coll. « Sauvegarde de la nature : 10 ».
- HAINARD R., 1989. *Mammifères sauvages d'Europe*, Neuchâtel, Delachaux & Niestlé.
- HERMANN M.-T., 2004. La cuisine paysanne de Savoie : La vie des fermes et des chalets racontés par un enfant du pays, Montmélian, La Fontaine de Siloë.
- HERTZKA G. et STREHLOW W., 1988. *Manuel de la médecine de sainte Hildegarde*, Montsûrs, Résiac.
- JARDEL K., 2002. Le mobilier céramique du III^e siècle issu du site « les préaux » à Vieux (Calvados). *SFECAG, Actes du Congrès de Bayeux*, Marseille, 2002, p. 141-158.
- LETHO-DUCLOS Y., 2003. *L'habitat troglodytique de Dissay-sous-Courcillon (Sarthe)*. Document final de synthèse Inrap, Septembre 2003, 40 p.
- LEPETZ S. et YVINEC J.-H., 1998. « L'élevage à la période gallo-romaine et au haut Moyen Âge en Normandie. Apport de l'Archéozoologie », in *Le monde rural en Normandie*, Vol. 3, Annales de Normandie, série des Congrès des Sociétés historiques et archéologiques de Normandie, p. 83-109.
- LEPETZ S., 2009. « La chasse en Gaule romaine », in TRINQUIER J. et VENDRIES C. (éd.), *Chasses antiques*, Rennes, PUR, 139-157.
- MALLYE J.-B., 2007. « Les restes de blaireau en contexte archéologique : taphonomie, archéozoologie et éléments de discussion des séquences préhistoriques », thèse de l'université de Bordeaux 1, Spécialité : Préhistoire et géologie du quaternaire.
- MARCIGNY C. (dir.), 2010. *Ri et Ronai (Orne), « Le Fresne », Une minière de silex du Néolithique*, DFS Inrap, 2 vol., 790 p.
- MARCIGNY C. et GHESQUIERE E., 2003. *L'île Tatihou à l'âge du Bronze (Manche), Habitats et occupation du sol*, DAF n° 96, Paris, éd. de la Maison des Sciences de l'Homme, 185 p.
- MOULIGNER L., 1994. « Hildegarde de Bingen, les plantes médicinales et le jugement de la postérité : pour une mise en perspective », *Scientiarum Historia*, 20, 1994, 1-2, p. 77-95.
- NAVARRE N., 1997. « La céramique gallo-romaine en plaine de Caen, des Antonins au Bas-Empire : trois exemples de lots céramiques issus de la fouille de la Corneille Nord (Bretteville-l'Orgueilleuse, Calvados) », *SFECAG, Actes du Congrès du Mans, Marseille*, 1997, p. 407-429.
- PISSOT V., BRUANT J., COTTE O., DESRAYAUD G., GAUTIER S., HENON B. et HUGONNIER L., 2013. « Vestiges de bornage antique en Île-de-France et en Picardie, la question des dépôts de vases dans les fossés », *Archéopages, Exotismes*, n° 36, p. 58-71.
- PUTELAT O., 2013. « Les restes animaux en contexte funéraire dans l'Alsace du premier Moyen Âge et ses marges géographiques », in ARBOGAST R.-M. et LEPETZ S. (éd.), *Animals in funerary space*, Paris, Anthropozoologica, 48 (2), p. 409-445.
- POPESCU A. et SIN G., 1968. *Le terrier et la nourriture du Blaireau (Meles meles L.)*, in *les conditions de la steppe de Dobroudja*, Travaux du Muséum National d'Histoire Naturelle « Grigore Antiqua », 8, p. 1003-1012.
- HYGIN-SICULUS FLACCUS, 2010. *Les arpenteurs romains [De conditionibus agrorum]*, tome II, éd. Les Belles Lettres, 304 p.
- YVINEC J.-H., 2013. « Un os de blaireau avec traces de consommation : un exemple sortant de l'ordinaire », in CLOTUCHE R. (éd.), *La ville antique de Famars*, Illustria.

Zusammenfassung: *Die antike Jagd auf Dachse am Rande einer römischen Strasse bei Cairon „Rue des Écureuils 2“ (Calvados, Normandie, France)* Die Ausgrabung eines küstennahen Fundplatzes im Norden von Caen hat es gestattet, eindeutige Hinweise auf eine Jagd auf Dachse in Verbindung mit einer Gruppe von Dachsbauten zu dokumentieren, die sich entlang einer römischen Strasse hinzogen. Die archäologischen Hinweise auf die antiken Jagdaktivitäten umfassen Steinpackungen, um die Eingänge zu den Bauten zu verschließen sowie Feuerstellen zum Ausräuchern der Bauten. Diese komplexen jagdlichen Aktivitäten lassen sich vermutlich in die zweite Hälfte des 3. Jh. oder an den Anfang des 4. Jh. n. Chr. stellen. Die Benutzung oder die Deponierung von Keramikgefäßen mit geringen Volumina im straßenbegleitenden Graben sowie im Bereich der Dachsbauten – mindestens 44 Gefäße wurden nachgewiesen – kann möglicherweise mit dem Setzen von Straßenmarkierungssteinen oder mit den jagdlichen Aktivitäten in Verbindung gebracht werden.

Schlüsselwörter: *Römische Strasse, Jagd, Dachs, Grabhügel, Bioturbation, geköpfte Henkelvasen, Grenze, Straßenmarkierung, späte Römische Kaiserzeit.*